



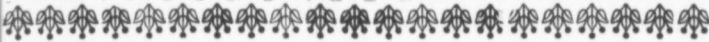
JESUS BENISSANT LES ENFANTS.

X  
—  
—



A  
ro  
pe  
éb  
d'i  
po  
off  
cu  
br

Sa  
pa  
na  
Ch  
Tr  
est  
fin  
en  
on  
M  
égr  
tio



PENSÉE DOMINANTE

## Notre-Dame de Lourdes et l'Eucharistie

(Fête de Notre-Dame de Lourdes, 11 Février.)



LLONS en esprit devant la grotte du rocher où, comme dans une niche d'exposition, Marie s'est révélée. Il est vrai que nous ne voyons pas notre Mère: nous le savons, Bernadette a contemplé sa radieuse beauté, une beauté que la terre ne peut soupçonner, telle que les Anges et les Saints la voient au Ciel, telle que nous espérons la voir nous-mêmes dans l'Eternité. Essayons respectueusement de nous représenter son blanc vêtement éblouissant d'innocence, sa ceinture bleue, ses traits d'une virgine pureté, et la tendresse que lui donne pour nous sa qualité de Mère. Tombons à genoux et offrons-lui l'hommage de notre profonde vénération, ce culte unique dû à la Reine de toute créature, que Gabriel nous a appris à traduire par le mot *Ave*.

Maintenant, prosternons-nous devant le Très Saint Sacrement. Là aussi nous ne voyons qu'une blanche apparence. Mais la foi, avec encore plus d'autorité que Bernadette, nous assure qu'elle recèle des splendeurs. Le Christ, Fils de Dieu, le même qui siège à la droite du Très-Haut et dont la vue fait la béatitude des Anges, il est là! Si nous le voyions, il nous apparaîtrait comme l'infinie innocence, la pureté parfaite, et pourtant marqué encore des stigmates de sa Passion et des blessures qui ont meurtri sa chair virgine. Un jour nous le verrons.

Marie reçoit avec joie nos hommages. Le chapelet qu'elle égrène ne semble-t-il pas dire qu'elle compte nos salutations? Mais ses lèvres sont immobiles: elle écoute nos *Ave*

sans les dire elle-même. Ses yeux sont fixés au ciel dans une sublime contemplation. Elle voit Dieu, elle lui renvoie tous les hommages que les créatures lui rendent. Quelle ineffable adoration! — De même Jésus au Très Saint Sacrement est l'Adorateur par excellence: ni jour ni nuit il ne cesse son adoration. Il contemple son divin Père, il s'anéantit devant Lui, il le remercie de tous ses dons, il s'immole sans réserve. Mais il accepte avec bonheur nos propres adorations pour les renvoyer à son Père unies aux siennes.

II. — Comment pourrions-nous assez remercier notre douce Mère de s'être inclinée vers nous! Heureux pays qui a reçu sa visite! Heureuse enfant qui l'a contemplée! Heureux aussi ceux qui assistèrent à ces Apparitions. Sans la voir elle-même, ils savaient que Marie était là: car comment en douter, en voyant l'extase de Bernadette? Comme ils étaient pénétrés eux-mêmes du sentiment de sa présence! Comme ils étaient émus! Comme ils devaient prier! Heureux enfin tous ceux qui depuis lors se sont agenouillés aux grottes de Massabielle! Marie n'y est-elle plus maintenant? N'y revient-elle pas quelquefois? Au moins ses yeux et son cœur y sont pour voir tout malheureux et consoler toute souffrance. Son bras y est aussi pour multiplier les merveilles. Oh! s'il y avait un sacrement qui contint Marie! avec quelle joie et quel bonheur nous irions le chercher, fût-ce au bout du monde! Mais à Lourdes on se sent auprès d'elle.

Eh bien, Jésus, Lui, est au Saint Sacrement. Sa présence y est encore plus réelle que celle de Marie ne fut jamais à Lourdes. Et Jésus est plus que sa Mère. Oh! Seigneur, comment vous remercier? Ce n'est pas seulement à Lourdes que vous venez du Ciel: c'est dans chacune de nos églises. Nous ne vous voyons pas, mais comme nous vous sentons! Une seule enfant a vu Marie; mais tous les chrétiens sont invités à la communion. Ce fut une grande faveur d'assister aux Apparitions, mais peu de personnes relativement purent en jouir, et au plus dix-huit fois seulement. Mais à la Messe tous les jours nous pouvons être là quand vous descendez du Ciel. Quand, au son de la clochette, les fidèles adorent prosternés, nous le savons, c'est vous qui venez. Heureux moment où vous vous im-

molez, où vous expiez nos offenses, où vous priez votre Père pour nous, en lui montrant vos plaies sacrées! Si Marie est partie, vous certainement vous restez. Le jour et la nuit, vous êtes là, près de vos frères leur voisin, leur protecteur. Marie nous a révélé sa bonté; vous, vous montrez votre Cœur à travers votre flanc percé, nous disant: "Voici ce Cœur qui vous a tant aimés!" Marie guérit les corps; vous, vous sauvez les âmes. Elle nous disait: "Allez boire à la source et vous y laver." Vous, c'est dans votre sang que vous nous purifiez, et vous nous le donnez encore en breuvage. Mais vous ne laissez pas de guérir aussi les malades. Que de miracles opérés par votre Sacrement! Et qu'il y en aurait davantage, si nous vous invoquions avec plus de confiance et une foi plus profonde! Et c'est parce que nous vous oublions que Marie nous a attirés à sa grotte et à sa basilique, pour nous mettre en contact avec vous et vous faire manifester votre puissance.

III. — Cependant un nuage de tristesse passe sur le front de la Vierge Immaculée. Bernadette se met à pleurer: "Qu'y a-t-il, Madame! Que faut-il faire?" — "Priez pour les pécheurs!" Le péché, voilà la grande douleur de Marie. Et c'est pour nous en inspirer l'horreur qu'elle se montre comme l'Immaculée. Oh! en comparant nos souillures avec la pureté de Marie, nous avons honte de nous-mêmes. Aussi, que de conversions opérées par ce seul sentiment à Massabielle! Les pécheurs sentent le besoin de se confesser, et les justes de se justifier davantage. — Mais devant le Très Saint Sacrement, pourquoi n'éprouvons-nous pas ce même besoin? Jésus n'est-il pas plus pur que Marie elle-même, lui la Sainteté infinie? De plus, il est notre Juge: il pénètre jusqu'au fond de nos cœurs, il voit nos moindres taches, il en a horreur, il les punira avec sévérité. Aussi saint Paul nous avertit de ne pas commettre sans nous être examinés et jugés nous-mêmes, de peur de manger et de boire notre propre jugement. Ainsi le Saint Sacrement, comme l'Immaculée Conception, est une leçon de pureté parfaite.

Non seulement Marie nous invite à haïr le péché, mais elle nous en délivre. N'est-elle pas le Refuge du pécheur? Près d'Elle, nous n'avons pas peur. Nous osons lui révéler nos misères. Elle les comprend et en a pitié. Elle nous



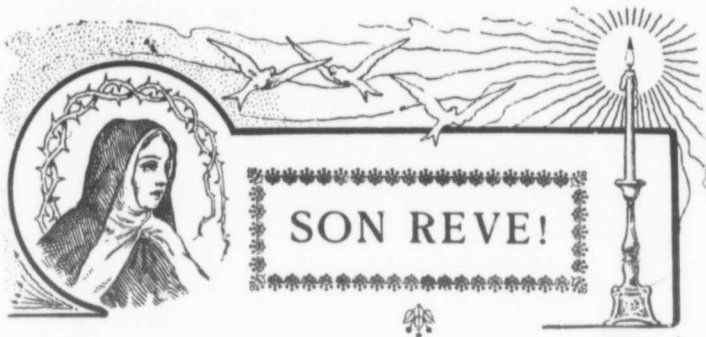
couvre du manteau de son Immaculée Conception. — Mais Jésus n'est pas moins indulgent. Ne dit-il pas: "Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids de vos fautes, et je vous referai? Quand même vous seriez rouges comme l'écarlate, je vous rendrai blancs comme la neige". Oui, blancs comme le vêtement de Marie, car le sang de Jésus et ses sacrements sont d'assez puissants remèdes pour purifier tous les crimes de la terre.

Enfin, Marie plaide notre cause par son Immaculée Conception; elle l'interpose entre la terre et la Justice de Dieu. — De même Jésus au Saint Sacrement est notre paratonnerre. Il est la Sainteté infinie, et de plus notre victime, notre rançon, Il offre sans cesse en expiation son sang précieux, sa chair immaculée, et nous les élevons vers le Ciel en l'hostie, pour apaiser sa colère. Toutefois son sacrifice ne nous dispense pas d'unir aux siennes nos expiations. Comme Marie, il nous invite à la Pénitence. "Si vous ne faites pénitence, a-t-il dit, vous périrez tous."

IV. — Marie s'est montrée à la terre pour lui donner un avant-goût du Paradis, pour exciter nos désirs ardents de la Patrie éternelle. Nous appelons Bernadette heureuse d'avoir contemplé ses traits! Mais plus heureux sont ceux qui la voient perpétuellement au Ciel! Souhaitons donc et demandons sans cesse de conquérir ce bonheur. Mais pensons à la condition: "Le royaume des Cieux souffre violence; les courageux, les héros seuls l'emportent." Nous ne verrons pas notre Mère que nous ne nous en soyons rendus dignes par nos efforts, et que notre âme ne soit parfaitement purifiée.

De même la sainte Eucharistie est un avant-goût du ciel. Que de joies délicieuses on trouve dans la sainte Communion! Mais que sera-ce au Ciel? Car les voiles tomberont; un jour nous verrons Jésus tel qu'il est. Mais il faut le mériter. Travaillons donc courageusement, animés par l'espoir de la récompense, et disons souvent: "Jésus que je vois maintenant sous un voile, je vous en supplie, accordez-moi la grâce que je désire ardemment, que, vous voyant un jour face à face, je jouisse de la béatitude éternelle. Amen."

R. de Mauduit, S.S.S.



(suite)

**D**IS-MOI ce que tu rêvais à l'église tout à l'heure, car pour sûr tu as dormi. Ne va pas le nier. On a beau avoir de l'imagination on ne parle pas soixante quinze minutes sans arrêter à un quelqu'un qui ne vous répond jamais, hein ? Alors pour l'édification de l'entourage on se met le front dans ses mains, on s'endort et l'on rêve, c'est entendu. Or je veux savoir ton rêve de ce matin et tu vas me le dire, bon ! Tout de suite !

— Comme tu y vas ! D'abord je ne dormais pas. Tout de même j'avoue que j'ai fait un rêve, c'est vrai.

— Ce qui prouve que tu ne dormais pas ? Quoi qu'il en soit je le veux ton rêve. Dis vite, ça me fera oublier que je ne suis qu'une affreuse lycéenne, la fiancée d'un libre-penseur et une pauvre fille qui meurt de faim et qui a encore pour un quart d'heure de marche avant de se mettre une croûte sous la dent.

— C'est... qu'il est un peu triste mon rêve.....

— Ah ! dis toujours. S'il me faisait pleurer, quelle aubaine ! Moi je ne sais pas pleurer et il me semble que ceux qui ne savent pas pleurer ne savent pas rire non plus, j'entends de ce rire franc et vrai que je t'envie, crois-le si tu veux.

— Mon rêve ne saurait te faire pleurer, car tu ne le comprendras pas, j'ai peur ! (Il y avait une tristesse profonde dans la voix de la grande sœur, mais l'autre n'y prit pas garde.)

— Tu n'es pas flatteuse, mais... Dis toujours.

— Eh bien! voici : Tu sais la navrante histoire de cette antique chapelle de Belgique que nous lisions hier soir ? Ces bandits qui se ruent dans le sanctuaire, arrachent la porte d'or du tabernacle, se la disputent, se jettent ensuite sur les vases sacrés, en vident le contenu divin sur les dalles maculées de sang, le foulent sous leurs talons sacrilèges, percent chaque blanche Hostie du bout de leurs baïonnettes sanglantes..... tout cela est peint dans mon âme en couleurs si vives que je n'en puis détacher mes regards, et à force de fixer cette scène d'horreur, de contempler mon Jésus outragé, Lui, le Dieu d'amour et de paix, un immense désir du martyr s'est emparé de moi. J'aurais voulu être là, les bras enlacés autour du tabernacle, mettant mon corps comme un bouclier devant la petite porte d'or. Ces monstres n'auraient percé mon Jésus qu'après avoir troué mon cœur, ils auraient pris la dernière goutte de mon sang avant de violer sa demeure, ils seraient passés sur mon cadavre pour l'atteindre.....

— Mais tu nous as dit tout cela hier soir... Il me semblait que nous t'avions suffisamment prouvé l'inutilité de ce sacrifice, le supposant possible. Et c'est à resonger cette folie, car c'est une folie, que tu as passé ton temps ? Bien, me voilà refâchée, pour de bon cette fois, c'est cela ton rêve! ?..... c'est cela ?

— Oui... et non. Écoute... (la voix de la jeune fille se faisait lente et très douce). J'ai vu ce matin après ma communion un autre sanctuaire d'une beauté remarquable. Il y avait là un autel d'une blancheur immaculée, un tabernacle d'or pur.... mais ce tabernacle était vide... Des mains haineuses en avaient arraché le Divin Trésor, et des monstres veillaient à l'entrée, cherchant par quelle flétrissure, par quelle souillure nouvelle ils pourraient profaner ce saint Lieu. Ils étaient nombreux, ils étaient forts, furieux, ivres de haine et d'orgueil assouvi. Et j'étais là, moi, brûlant du désir de venger mon Jésus, de lui rendre sa demeure violée, de redonner au petit tabernacle d'or son Captif divin, mais je n'y pouvais rien... Quand soudain levant les yeux, j'aperçus dominant le sanctuaire un asile sûr, sorte de cachot grillé de fer ou

l'ennemi ne pouvait m'atteindre. J'y courus, je m'y enfermai et de là comme de la meurtrière d'une forteresse, je décochai flèche sur flèche contre les envahisseurs odieux: flèches enflammées, flèches teintes de mon sang, toutes étaient mortelles. Un à un les guerriers tombaient ne sachant d'où venait la mort. Puis le silence se fit, la nuit étendit son linceul sur le petit tabernacle, une nuit noire sans apaisement, sans étoiles. Partout la désolation des ruines, la mort. Les yeux rivés à l'autel j'attendais le jour, car mon cachot ne s'ouvrait pas du dedans, je ne pouvais en sortir, j'attendais et je priais.

Il revint enfin... Lentement fil par fil je le voyais entrer par les verrières déchirées..... et avec lui un prêtre, un vieillard, un saint pénétrait dans l'enceinte bénie. Il se pencha, écartant les cadavres, se traînant à genoux sur les dalles maculées, cherchant les parcelles consacrées, les remettant pieusement dans un ciboire d'argent au fond duquel perlaient des larmes.

Quand ce fut fait, il leva sa main tremblante au-dessus du blanc tabernacle, faisant le geste auguste qui purifie... tendrement il y enferma le Trésor retrouvé, puis il disparut... Mais moi je ne sortais pas de ma retraite, je devais rester pour garder ce sanctuaire, jusqu'à la mort...

— Assez... assez... de grâce! Es-tu folle? Ma pauvre enfant, faut-il qu'on t'ait fanatisée! oh! ces "bonnes Sœurs", quelles exaltées! Quoi tu m'as retenue soixante quinze minutes à grelotter sur ces vieux bancs durs, pour fabriquer ce conte de fées ridicule? Et maintenant il va falloir te surveiller, car dans l'état fiévreux où tu es tu serais capable de t'embarquer à bord du premier paquebot pour aller te faire massacrer chez les Turcs... Bien, veux-tu savoir? j'en suis indignée!

— Ne t'indigne pas, ma Marthe, ce n'est pas l'heure encore, attends un peu, car vois-tu... ce rêve je vais... le réaliser. Alors si tu veux...

— Oh! la! la! assez de sottises. Nous arrivons, viens déjeuner avant de voler au martyre et surtout, Jules vient aujourd'hui ne lui raconte pas cela... et sois gentille, n'est-ce pas?

Les deux sœurs avaient atteint le "Manoir" comme elles nommaient la grande maison de pierre grise aux allures seigneuriales qui était leur "chez nous" depuis que le père mourant les avait confiées à la garde d'un oncle, vieux militaire original doublé d'un philosophe bizarre qui adorait Marthe et ignorait Marie.

Pendant que la cadette alerte, vive et gracieuse grim-pait lestement les marches du vieux perron, diamanté de givre, l'aînée songeuse et triste murmurait :

— Hélas! je le savais..... Elle n'a pas compris!

Marie-Ange LYNES.

(à suivre.)

## Histoire d'une prière indulgenciée au Saint Sacrement

**A**U cours d'une audience privée, le 22 novembre 1908, Monseigneur Douais, évêque de Beauvais, présentait à la signature de Pie X quelques images pieuses. Le Saint-Père en remarqua une, sur laquelle était imprimée une prière eucharistique, revêtue déjà de l'Imprimatur. Il prit cette prière, la lut lentement, et de son propre mouvement, sans que Monseigneur le lui demandât, il écrivit de sa main même ces mots : "*300 dierum indulg. concedimus.*"

Voici cette prière :

"O Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, ici présent dans la  
"sainte Eucharistie, humblement prosterné devant vous,  
"je vous adore en union avec les fidèles de la terre et les  
"saints du ciel; et pénétré de reconnaissance pour un si  
"grand bienfait, je vous aime de tout mon cœur, ô Jésus,  
"infiniment parfait et infiniment aimable.

“Accordez-moi la grâce de ne jamais vous offenser aucunement, et, après avoir profité ici-bas de votre présence eucharistique, d’aller jouir avec Marie de votre éternelle et bienheureuse présence au ciel. Ainsi soit-il.”

Le 18 mars 1909, parut un Décret du saint Office, étendant à perpétuité cette concession d’indulgence de 300 jours, une fois le jour, applicable aux âmes du purgatoire, à tous les fidèles de l’univers qui auront récité cette prière, dévotement et d’un cœur au moins contrit, devant le Saint Sacrement.

---

## Bénédition de l’église du T. S. Sacrement, à Québec.

---

Par S. G. Mgr Roy, administrateur de Québec.

---

Les hauteurs de Sainte-Foy ont été le théâtre d’un événement religieux important; le 19 décembre dernier S. G. Mgr P.-E. Roy archevêque de Séleucie et administrateur du diocèse, a fait la bénédiction de l’église du Très Saint Sacrement, que S. E. le cardinal Bégin a confiée aux RR. Pères de la Congrégation du T. S. Sacrement, il y a à peine trois mois. Sa Grandeur était assistée des RR. PP. Arthur Letellier, S.S.S., supérieur de la maison de Montréal, et Fernando Gaudet, S.S.S., supérieur de la maison de New-York. Un nombreux clergé accompagnait Sa Grandeur Mgr l’Administrateur. On remarquait: Mgr François Pelletier, supérieur du Séminaire et recteur de l’Université Laval, Mgr C.-O. Gagnon, sous-directeur de l’Action Sociale Catholique, MM. les abbés C.-N. Gariépy, assistant-supérieur du Séminaire, A Boulet, procureur du Collège Ste-Anne de la Pocatière, C. Lemieux, directeur des ecclésiastiques au Collège de Lévis, H. Scott, curé de Sainte-Foy, L.-P. Delisle, curé de la Rivière Ouelle, Eustache Maguire, curé de Sillery, les RR. PP. J. Lalande, S.J., curé de Notre-Dame du Chemin, et Albert, franciscain, du Couvent de Québec,

les RR. PP. de la Congrégation du T. S. Sacrement, F. Gaudet, supérieur de la maison de New-York, J. Thibault maître des novices à Montréal, A Michaud, directeur du Juvénat à Terrebonne, A Pelletier, économiste, Cyprien Jean et A. Caron, de la maison de Québec. L. Tardif de Montréal. MM. les abbés Louis Caron, aumônier de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, Arthur Dumais, aumônier de l'Asile du Bon-Pasteur, A Collet, directeur diocésain de l'Association des Prêtres-Adorateurs, Th. Gelly, aumônier du Couvent de Bellevue, Cléophas Leclerc, aumônier de l'Enfant-Jésus, chemin Saint-Louis, Cyrille Gagnon, du Séminaire de Québec, Alfred Boulet, vicaire à St-Joseph de Lévis, et A. Huot, rédacteur à l'"Action Catholique."

M. l'abbé Alphonse Gagnon assistant-secrétaire de l'Archevêché, dirigeait les cérémonies.

Aux premiers rangs de l'assistance nombreuse qui se pressait dans la nef, on pouvait remarquer: S. H. le lieutenant Gouverneur et Madame Hervieux, de Montréal, accompagné par le major Victor Pelletier, aide-de-camp, Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, l'hon. M. Nemèse Garneau, Conseiller Législatif et membre du Comité permanent de l'Action Sociale Catholique, et Madame Garneau, M. le juge Choquette, M. Victor Châteauevert, MM. les docteurs P.-H. Bédard, et Madame Bédard, Achille Pâquet et Madame Pâquet, M. Napoléon Drolet et Madame Drolet, M. Arthur Drolet, membre du Comité permanent de l'Action Sociale Catholique, et Madame Drolet, et nombre d'autres citoyens distingués de Québec.

Après la bénédiction de la nouvelle église, le R. P. Cyprien Jean, S.S.S., qui a si heureusement secondé les efforts du R. P. Arthur Letellier dans l'œuvre de la nouvelle fondation eucharistique, a chanté la messe assisté des RR. PP. J. Thibault, S.S.S., comme diacre, et Arthur Côté, S.S.S., comme sous-diacre.

Le chant a été exécuté par l'Union Musicale de Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Au prône, le R. P. Arthur Letellier, auquel revient le principal mérite de la nouvelle fondation, a remercié

en s  
 cret  
 qu'i  
 et S  
 de p  
 aus:  
 pitr  
 nou  
 bien  
 Le I  
 se d  
 Gou  
 les  
 l'éta  
 voul  
 nom





**Eglise des RR. PP. du T. S. Sacrement, Québec.**

en son nom et au nom de la Congrégation du T. S. Sacrement, S. E. le Cardinal Begin, pour l'accueil paternel qu'il a fait aux Pères du T. S. Sacrement dans son diocèse, et S. G. Mgr Roy, pour les encouragements qu'il n'a cessé de prodiguer aux ouvriers de la nouvelle fondation. Il a aussi tenu à adresser ses remerciements au vénérable chapitre de Québec, "dont l'une des premières délibérations nous a été consacrée, a-t-il dit, et qui à l'unanimité, a bien voulu appuyer notre requête auprès de l'Ordinaire." Le P. Letellier a eu aussi quelques mots délicats à l'adresse de S. H. le Lieutenant-Gouverneur et de Sir Lomer Gouin. Il a loué, sans pouvoir nommer personne, a-t-il dit, les dévouements obscurs et humbles, qui ont favorisé l'établissement de la Congrégation à Québec, et n'a pas voulu terminer son allocution sans remercier aussi les nombreux prêtres et fidèles qui avaient tenu à donner à la

Congrégation une marque de sympathie en assistant à la cérémonie. Ses dernières paroles ont été une prière de louange et d'action de grâces à Notre Seigneur Jésus-Christ, l'auteur de tous ces bienfaits.

Puis, le R. P. L. Tardif, S.S.S., a prononcé le sermon de circonstance.

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à cette imposante cérémonie en garderont longtemps le souvenir. Ils garderont longtemps aussi la vision de cette église du Très S. Sacrement, blanche comme une hostie, modeste, mais belle, dans ses lignes simples et harmonieuses, et où Jésus-Hostie, le Roi du ciel et de la terre, dominant, du haut de son trône, jour et nuit, la ville et la plaine, recevra, sans cesse, les hommages et les adorations des prêtres qui consacrent exclusivement leur vie à sa glorification.

La première heure d'adoration publique et solennelle dans l'église du Très Saint Sacrement, chemin Sainte-Foy, a eu lieu à 3 heures. C'est le R. Père J. Thibault, Maître des novices, qui l'a prêchée, avec une onction qui allait droit au cœur et qui a dû accroître chez tous les assistants l'amour envers Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie.

Cette première heure d'adoration faite en commun, dans la nouvelle maison de Dieu, solennellement bénite le matin même, dans ce sanctuaire où se pressaient de nombreux Pères du Très Saint Sacrement accourus de tous côtés pour célébrer aux pieds de l'Ostensoir cette nouvelle fondation a été profondément édifiante et impressionnante.

Les Révérendes Sœurs de la Congrégation Notre-Dame du couvent de Bellevue avaient voulu se charger du chant, à cette heure d'adoration et au salut solennel qui l'a suivie.

Mgr C.-O. Gagnon sous-directeur de l'Action Sociale Catholique, a officié au salut.



## Le Sacré-Coeur et ses Dons

---

### LA SAINTE EGLISE.

---

Pour nous conduire sûrement dans la voie du bonheur éternel, nous n'avons pas seulement un Père et une Mère au ciel, Dieu et la Très Sainte Vierge Marie; Jésus a voulu en outre, nous assurer ici-bas la protection, le dévouement, les tendresses d'une seconde mère, et c'est à l'Eglise qu'a été dévolu ce rôle béni.

#### I. — ADORATION.

Jésus, vous êtes présent en la sainte Hostie et je vous y adore; vous avez aussi gravé vos traits dans l'Evangile et je vous y vénère. Mais il est un autre mode de votre présence parmi nous: l'Eglise. L'Eglise, c'est Vous-même perpétué, immortalisé dans le monde. Je vous adore au moment où vous donnez à vos enfants cette Mère dévouée. Vous êtes sur le point de retourner vers votre divin Père. Une dernière fois vous convoquez vos apôtres; ils vous entourent. Le mont des Oliviers va être témoin d'une scène grandiose: la transmission solennelle de vos pouvoirs divins à de pauvres pêcheurs: *"Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre! Recevez le Saint-Esprit. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Allez, enseignez toutes les nations. Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles."*

A peine ces paroles sont-elles tombées de vos lèvres, bon Sauveur, que c'en est fait, votre Eglise est fondée; nous avons ici-bas, près de nous, un guide infailible, une maîtresse sans égale, une mère toute bonne, pour nous diriger, nous instruire.

Maintenant votre carrière terrestre est terminée; vous pouvez retourner aux cieux. Allez régner, Roi tout-puisant: l'honneur, la gloire, l'adoration vous attendent là-haut: *Sanctus, Sanctus, Sanctus!* Nous avons entre les

mais des moyens surabondants de salut. D'ailleurs, nous n'avons qu'à nous laisser conduire par l'Eglise et à suivre ses enseignements...

Comme plusieurs sociétés religieuses se prétendent vraies et sont dans l'erreur, vous avez daigné, ô Jésus, indiquer clairement en votre Evangile, le moyen de reconnaître votre Eglise: "*Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.*" dites-vous. Or, seule l'Eglise catholique, romaine est fondée sur saint Pierre de qui le Pape heureusement régnant est le légitime successeur. Par conséquent, toutes les autres sectes religieuses sont fausses.

Vous dites aussi... "*mon Eglise*", vous n'en avez donc qu'une; et impie et menteur est ce dicton vulgaire: "*Toutes les religions sont bonnes.*"

En véritable Epoux de l'Eglise, vous avez voulu, Seigneur, fixer votre présence réelle en l'Eucharistie pour assurer à votre Epouse bien-aimée tous les secours dont elle a besoin.

De vos tabernacles comme d'autant de postes d'observation, vous la suivez, la soutenez, la consolez et lui offrez le Pain quotidien de ses enfants. ...

Je vous reconnais, ô Christ Eucharistique, pour le chef de l'Eglise, la tête de ce corps mystique dont je suis un membre. C'est de l'autel, de l'Hostie, Cœur de l'Eglise, que partent les grâces qui portent en mon âme: santé et vie, comme les artères répandent en mon corps: chaleur et force.

Vous êtes aussi le Pontife suprême de l'Eglise. Le Pape n'est que votre vicaire, ô Jésus. Et l'acte principal de votre ministère pontifical, c'est le sacrifice qui, sans interruption est offert sur un coin de la terre et qui monte vers le ciel en hommage toujours agréé. Par cette louange d'un prix infini, vous vérifiez pleinement le sens de votre titre de Pontife (faiseur de ponts) vous reliez notre lieu d'exil à notre Patrie; vous unissez l'homme à Dieu. Les sacrements sont les arches inébranlables de ce pont divin; mais votre Eucharistie, c'est Vous-même marchant avec nous, nous tenant par la main et nous conduisant aux rivages du Paradis.

## II. — ACTION DE GRACES.

La reconnaissance que doit un naufragé envers un bienfaiteur qui a risqué sa vie pour le sauver d'une mort imminente, je vous la dois, Seigneur. Mon âme a à voguer ici-bas sur une mer houleuse; pour l'empêcher de périr au milieu des tempêtes qui l'assaillent, vous lui avez préparé une arche de salut en la sainte Eglise. Vous avez allumé ainsi un phare inextinguible qui chasse les ténèbres de sa route, lui indique le sentier du devoir...

Il est une pensée qui émeut davantage le cœur de quiconque médite sur les bienfaits de l'Eglise: c'est qu'elle est pour nous une Mère, *sancta Mater Ecclesia*.

Ce qui fait la maternité, c'est l'expansion hors soi de sa propre vie. Or, l'Eglise produit en nous la vie: inoculer dans les veines de l'humanité par les canaux des sacrements le fleuve de la vie divine, tel est son rôle. Pourquoi baptise-t-elle? Parce qu'elle est mère, le baptême est l'acte même qui fait de nous ses enfants.

Pourquoi prêche-t-elle? Pour remplir sa fonction de mère. La parole de Dieu développe en nous le germe de vie reçu au baptême. Pourquoi ses veilles, ses souffrances, ses travaux? Pour faire de nous des chrétiens sans peur et sans reproche, de vrais enfants de son céleste Epoux.

Qui dira la condescendance de l'Eglise à notre égard? La mère se fait petite avec son petit enfant; elle s'abaisse à ses pieds pour guider ses premiers pas chancelants; elle syllabe chacune de ses paroles afin qu'il le repète facilement. Ainsi fait l'Eglise. Elle transforme ses plus sublimes enseignements en catéchisme, et elle nous guide dans le chemin des vertus propres à notre âge et à notre condition.

La mère veille sur la jeunesse de ses enfants; mais si prudente soit-elle elle n'égalera jamais le dévouement de la sainte Eglise envers ses membres. Armée de son autorité divine, du privilège de l'irfaillibilité, elle monte la garde à la porte de nos âmes, en écarte le père du mensonge, Satan, et arrache jusqu'à la racine l'ivraie des passions naissantes.

Nous écartons-nous plus tard de la voie droite ? Oublions-nous le Dieu de notre première communion ? Faisons-nous des chutes déplorables ? L'Eglise redouble de sollicitude : elle envoie à notre secours ses ministres, prédicateurs, confesseurs, qui nous ramènent au devoir, redressent nos pas, nous conduisent au bercail, pardonnent nos fautes. Alors, d'esclaves du démon que nous étions, nous redevenons les enfants de notre Père du ciel : *Pater noster qui es in cælis*.

Puis cette vie reconquise, notre Mère l'Eglise l'augmente en nous donnant chaque jour un pain mystérieux et substantiel, un pain vivant qui n'est autre que le Corps, le Sang, l'Ame et la Divinité de Jésus...

Notre mère naturelle s'attriste lorsque la mort vient faucher l'objet de sa tendresse, son enfant. Agenouillée sur le froid mausolée qui le lui rappelle, elle ne se lasse de verser ses larmes avec ses prières. L'amour de notre mère spirituelle est plus fort que la mort. L'Eglise va chercher nos âmes jusque dans la sombre cité du Purgatoire, elle lave leurs souillures dans le Sang de l'Agneau immolé chaque jour à l'autel, et elle n'a de repos que quand elle le sait au séjour de la gloire.

En nous donnant une mère si bonne, Jésus nous a donc octroyé une faveur inestimable. Sachons au moins l'en remercier...

Remercions-le tout spécialement de demeurer fidèlement avec l'Eglise depuis sa fondation pour sa consolation, son honneur et sa force.

### III. — REPARATION.

Puisque la sainte Eglise est pour nous la meilleure des mères, pourquoi donc, ô mon Dieu, est-elle toujours persécutée ? Doux vient que tant de chrétiens, ses enfants, la méprisent, l'abreuvent d'humiliations ? Et ne vois-je pas l'impiété s'acharner contre elle et la calomnier malicieusement ?

La réponse à cette question est facile. C'est que la sainteté de l'Eglise, la pureté de son enseignement, les

vertus qu'elle prêche sont une censure des mœurs dissolues de ceux qui l'attaquent.

Mais quelle ne doit pas être la peine poignante de votre Cœur, ô divin Epoux de l'Eglise, à la vue des épreuves de votre Epouse ? Je veux aujourd'hui les considérer pour vous mieux consoler.

Le nombre des ennemis de l'Eglise s'accroît de jour en jour ; ils se ruent sur elle avec fureur... Beaucoup de ses enfants la trahissent et la renient pour leur mère...

Les impies s'écrient : "C'en est fait d'elle ; bientôt nous chanterons son *libera*", et pour en arriver là, ils accumulent contre elle d'atroces calomnies...

Aujourd'hui encore le Chef visible de l'Eglise, dépouillé de la souveraineté temporelle que les âges chrétiens lui avaient léguée en due forme, gémit dans sa captivité. Rome, capitale du royaume de Jésus, est au pouvoir d'un César spoliateur. Les évêques, les prêtres, les religieux sont honnis et en maints pays chassés comme des malfaiteurs...

Souvent des catholiques sont disgraciés pour avoir suivi les dictées de leur conscience et rempli fidèlement leurs devoirs religieux...

La juiverie, la franc-maçonnerie s'unissent pour guerroyer contre la religion de Jésus, attaquer les dogmes catholiques, lui enlever l'estime de ses enfants... Une politique athée entrave la manifestation de la vie extérieure de l'Eglise, chasse Dieu de l'état, de la société, des écoles, des hôpitaux...

Et que d'hérétiques, de schismatiques se sont élevés contre la doctrine et l'autorité de l'Eglise...

De plus tout péché, toute indifférence en matière religieuse, la tiédeur, cette léthargie des âmes où gisent un grand nombre de catholiques, tout cela est un sujet de douleur pour l'Eglise. Ajoutez à cela des défections retentissantes, les apostasies : autant de soufflets donnés au visage de notre mère qui se répercutent sur la sainte Face du Sauveur. En effet, il a dit d'elle : "*Qui vous méprise me méprise!*"



O sainte Eglise catholique et romaine! Plus je vous vois éprouvée, plus je vous aime... Plus vous êtes attaquée, plus je désire me montrer votre fils aimant et dévoué, obéissant à vos moindres désirs, et tentant tout en mon pouvoir pour ramener à votre bercail vos pauvres brebis égarées. Donnez-moi d'exercer désormais le double apostolat de l'exemple et de la prière.

#### IV. — PRIERE.

O mon Dieu présent sur cet autel dans votre Sacrement auguste, en me faisant enfant de votre Eglise, vous m'avez imposé le devoir de l'aimer comme une mère, de l'honorer, de lui obéir et de l'assister dans ses besoins. Je viens donc vous prier, ô Jésus, de veiller sans cesse sur cette Eglise que vous avez choisie pour votre épouse et lavée dans votre sang précieux; que vous avez constituée la colonne et le soutien de la vérité, la gardienne et la dépositaire de votre parole, de vos sacrements et de vos grâces. Voyez, Seigneur, les ennemis acharnés qui s'élèvent contre elle, et défendez-la contre leurs assauts. Voyez ses douleurs et consolez-la, fortifiez-la de vos bénédictions puissantes. Faites régner la concorde et la paix entre tous ses membres en les consommant dans l'union de la charité et de la foi. Faites fleurir en son sein la sainteté, la justice, et ne permettez pas qu'elle soit jamais souillée par les crimes de ses enfants. Qu'elle étende par toutes les nations votre règne. Protégez son Pontife suprême, ses pasteurs, ses prêtres; donnez-leur la doctrine et la vertu pour la bien gouverner. Merci, Seigneur, de m'avoir donné l'Eglise pour Mère. Accordez-moi un attachement inviolable à sa foi, une obéissance entière à ses préceptes et un dévouement constant à son service. Puissé-je vivre ici-bas sous sa conduite, combattre avec elle, et mourir entre ses bras, afin d'être admis un jour dans la société de l'Eglise triomphante du ciel. Ainsi soit-il.

H. B., S.S.S.

---



## “ Au petit Messager ”

Petites feuilles bénies  
Qui parcourez l'univers,  
A vous, ô pages chéries,  
Je veux consacrer mes vers.

Je veux chanter sur ma lyre  
Vos doux et puissants attraits;  
A mes frères je veux dire  
Vos innombrables bienfaits.

Plus d'une âme en défaillance  
Vous devra force et bonheur;  
Par vous la sainte espérance  
Viendra charmer sa douleur.

Mais surtout l'âme fidèle  
Avec joie vous recevra,  
Et, dans l'ardeur de son zèle,  
En tous lieux vous enverra.



Partez, saintes voyageuses,  
Messagères de l'amour,  
Partez; nos âmes joyeuses  
Vous suivront la nuit, le jour.

Que par vous l'Eucharistie  
S'empare de tous les cœurs;  
Que la douce et blanche hostie  
Les enivre de douceur.

Partez, franchissez l'espace,  
Bravez neiges et frimas;  
Que les montagnes de glace.  
N'arrêtent jamais vos pas.

Adieu donc, et qu'un nuage,  
Porté sur l'aile des vents,  
Vous dépose à tout rivage  
Où vivent des cœurs souffrants.

Quand dans la frêle nacelle  
Vous traverserez les mers,  
Je croirai voir l'étincelle  
Qui doit brûler l'univers.

O mon Dieu, enfle leur voile,  
Donne-lui des jours sereins,  
Et que la nuit ton étoile  
La guide sur son chemin.





## Au Cénacle de Montréal

Il y a vingt-cinq ans.

**L**E 21 novembre dernier, notre Communauté de Montréal célébrait le vingt-cinquième anniversaire de la première Exposition du Très Saint Sacrement dans la chapelle de l'avenue Mont-Royal. Ceux qui ont eu l'heureuse fortune, à l'occasion du récent Congrès des Prêtres-Adorateurs de contempler et d'admirer la splendeur vraiment royale de ce sanctuaire eucharistique ; ceux qui se rendent compte du prodigieux développement qu'ont prises, durant ces vingt-cinq années, les œuvres dont ce sanctuaire est le centre en notre pays, seront heureux sans doute de connaître les humbles débuts, mais combien touchants, de cette fondation prédestinée.

C'est le 1er juillet 1890 que la Congrégation du Très Saint Sacrement prenait possession des modestes appartements de la maison Barré, situés à l'extrémité nord de Montréal, où devait s'élever bientôt le sanctuaire de l'Exposition perpétuelle. A la fin d'octobre, les premiers religieux désignés pour cette fondation s'embarquaient au Havre. Quelques semaines plus tard, après les premiers travaux d'aménagement, ils avaient la consolation d'inaugurer la petite chapelle de leur nouveau couvent. Celle-ci avait été décorée avec un goût exquis par des

mains pieuses, mais était déjà trop étroite pour recevoir les adorateurs de la première heure.

L'infatigable archevêque de Montréal, Monseigneur Fabre, malgré ses travaux et ses sollicitudes, voulut entourer de sa protection l'œuvre naissante, et après avoir daigné bénir notre sanctuaire et y avoir célébré la première messe, il tint à présider lui-même une réunion des Semaines eucharistiques et encourager de son éloquente et paternelle parole le dévouement et le zèle des associés.

Voici ce qu'en écrivait alors la Semaine religieuse de Montréal :

“Les Religieux du Très Saint Sacrement, arrivés depuis peu en notre ville, viennent d'ouvrir leur chapelle au public

Vendredi, fête de la Présentation de la très Sainte Vierge, avait lieu dans ce modeste, mais très pieux sanctuaire de l'avenue Mont-Royal, 50 l'inauguration de l'Exposition du Très Saint Sacrement.

Désormais l'Exposition du Très Saint Sacrement aura lieu tous les jours, de cinq heures du matin à 9 heures du soir.

Plus tard, et dans peu de temps, nous l'espérons bien, lorsque les Religieux seront en nombre suffisant pour fournir un service d'adoration perpétuelle, l'Exposition du T. S. Sacrement y sera ininterrompue, c'est-à-dire qu'elle aura lieu la nuit comme le jour.”

En attendant, la population catholique de Montréal ne cessait de donner de nouvelles preuves de sa particulière bienveillance pour la nouvelle fondation. Après avoir fait le récit d'une cérémonie eucharistique des plus impressionnantes, un grand journal canadien, *le Monde*, se faisait l'interprète des sentiments de tous en terminant par ce souhait :

Le vœu qui s'échappe du cœur en sortant de ce pieux sanctuaire si fréquenté et souvent insuffisant à contenir la foule des fidèles qui se pressent autour du trône de l'Exposition du T. S. Sacrement, est de le voir bientôt prendre des proportions plus amples et répondant mieux à l'empressement du public catholique de Montréal.

Ce souhait aussi pieux que bienveillant allait se réaliser. Cédant à l'heureuse nécessité qui s'imposait, comme aux demandes réitérées des fidèles de Montréal, les Pères avaient décidé de commencer incessamment la construction d'une chapelle plus vaste, où les fidèles seraient moins à la gêne et pourraient plus facilement rendre leurs hommages à Jésus-Hostie, exposé sur un trône moins indigne de Sa Majesté. Cette nouvelle avait été accueillie avec la sympathie la plus marquée, et comme pour prévenir toute hésitation et empêcher tout retard, les amis de l'Œuvre multipliaient leurs offrandes en faveur du nouveau sanctuaire. Cette charité vraiment évangélique s'affirma, entre autres, d'une manière aussi démonstrative qu'édifiante, qui fut signalée alors par tous les journaux catholiques de Montréal et qui est bien digne de la foi de nos pères.

À quelque distance du monastère s'étendaient les vastes carrières de pierre du coteau Saint-Louis, exploitées par des centaines de travailleurs. Ces braves carriers décidèrent de faire leur offrande au Maître qui bénissait et fécondait leurs sueurs, et voulurent lui présenter, pour ainsi dire, la *matière première* de son temple. Cent cinquante chariots, remplis par leurs soins d'énormes pierres, avec chevaux enrubannés, attelages d'apparat des grands jours de fête, défilèrent avec ordre et solennité par les principales rues de Montréal avant d'arriver à la résidence des Pères. Les pompiers des deux municipalités, du Mile-End et de la Côte Saint-Louis, précédés d'une fanfare, formaient, à cheval, l'avant-garde de cette procession d'un nouveau genre.

Du couvent des Religieux, on se rendit à l'hôtel de ville où une adresse fut présentée au Révérend Père Supérieur, exprimant la vénération et le dévouement de ces généreux chrétiens, et le priant d'accepter pour "la maison du Seigneur" le fruit de leurs travaux et de leur charité. Il n'est pas besoin de dire que ce royal cadeau fut reçu avec une reconnaissance émue, et que ces pierres étaient déjà une voix éloquente pour chanter la gloire du Dieu de l'Hostie et la foi ardente de ces Canadiens-Français.

(A suivre.)

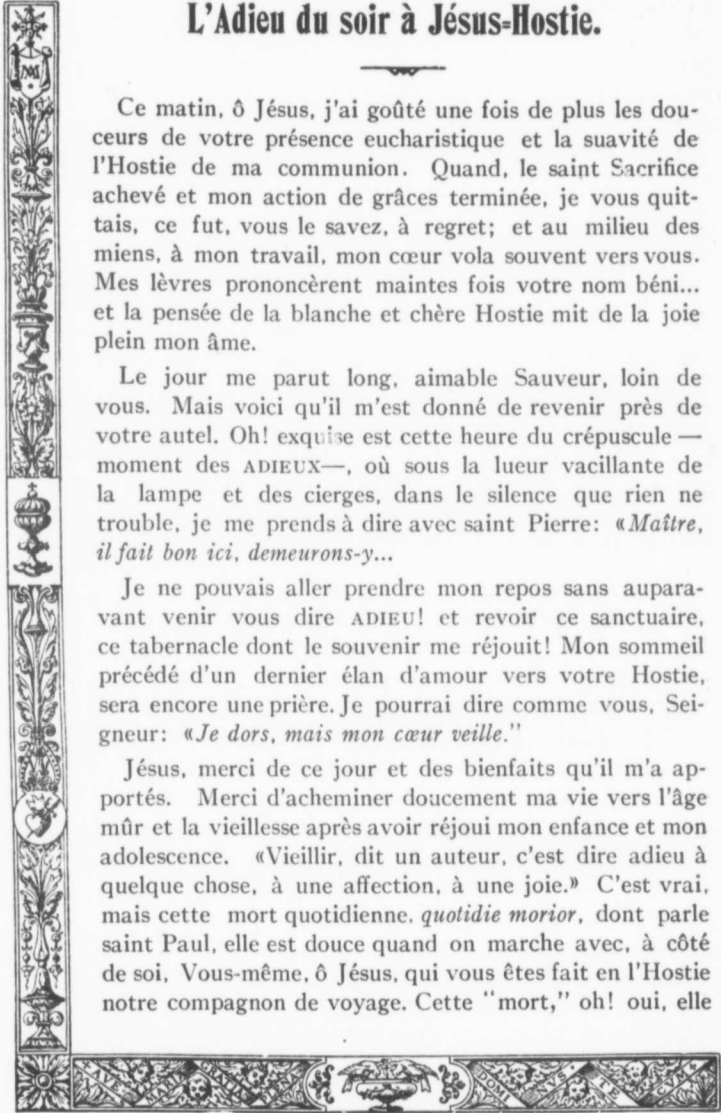
## L'Adieu du soir à Jésus-Hostie.

Ce matin, ô Jésus, j'ai goûté une fois de plus les douceurs de votre présence eucharistique et la suavité de l'Hostie de ma communion. Quand, le saint Sacrifice achevé et mon action de grâces terminée, je vous quittais, ce fut, vous le savez, à regret; et au milieu des miens, à mon travail, mon cœur vola souvent vers vous. Mes lèvres prononcèrent maintes fois votre nom béni... et la pensée de la blanche et chère Hostie mit de la joie plein mon âme.

Le jour me parut long, aimable Sauveur, loin de vous. Mais voici qu'il m'est donné de revenir près de votre autel. Oh! exquise est cette heure du crépuscule — moment des ADIEUX—, où sous la lueur vacillante de la lampe et des cierges, dans le silence que rien ne trouble, je me prends à dire avec saint Pierre: *«Maître, il fait bon ici, demeurons-y...»*

Je ne pouvais aller prendre mon repos sans auparavant venir vous dire ADIEU! et revoir ce sanctuaire, ce tabernacle dont le souvenir me réjouit! Mon sommeil précédé d'un dernier élan d'amour vers votre Hostie, sera encore une prière. Je pourrai dire comme vous, Seigneur: *«Je dors, mais mon cœur veille.»*

Jésus, merci de ce jour et des bienfaits qu'il m'a apportés. Merci d'acheminer doucement ma vie vers l'âge mûr et la vieillesse après avoir réjoui mon enfance et mon adolescence. «Vieillir, dit un auteur, c'est dire adieu à quelque chose, à une affection, à une joie.» C'est vrai, mais cette mort quotidienne, *quotidie morior*, dont parle saint Paul, elle est douce quand on marche avec, à côté de soi, Vous-même, ô Jésus, qui vous êtes fait en l'Hostie notre compagnon de voyage. Cette "mort," oh! oui, elle





est aimée, lorsque chaque matin on nous présente un bon vin pour réchauffer et réjouir son cœur: *vinum laetificet cor hominum*. Ce vin délicieux, c'est votre SANG que vous m'offrez, ô Jésus, lors de mes communions, en disant: *Bibite, amici, inebriamini, carissimi*, bois, mon ami, enivre-toi, mon bien-aimé. Avec vous, vieillir, ce n'est pas décliner, c'est plutôt monter vers les cieux. Aussi je ne veux jamais me séparer de vous et je vous supplie de m'accompagner partout. Et marchant à côté de moi, parlez-moi, ranimez ma foi, relevez mon espérance, réchauffez mon amour; que mon cœur brûle au feu de votre parole: *nonne cor nostrum ardens erat in nobis?*

Comme j'ai besoin de vous, Seigneur! non seulement lorsque le soleil de la consolation a disparu de l'horizon de mon âme, non seulement à l'heure triste des adieux et des séparations, mais jour et nuit. Si nombreux sont les ennemis qui me poursuivent, si profonds sont les abîmes que côtoie mon chemin... Seul je ne saurais me défendre et arriver sain et sauf à la céleste Patrie.

Maintenant, Seigneur, il me faut vous quitter, *adieu!* Laissez-moi protester une fois encore que je vous aime et que je désire vous aimer toujours plus. ADIEU! bénissez votre enfant, accordez-moi de reposer en paix et de revenir vous visiter demain dès l'aurore, et tous les jours de ma vie. Puis, lorsque je ne pourrai plus jouir de ce bonheur — quand la maladie me retiendra à mon lit de souffrance et d'agonie, — oh! alors venez, vous, me visiter, et faites que je m'endorme près de votre Cœur aimant, penché sur votre poitrine comme saint Jean. En me réveillant, je me retrouverai ainsi dans le beau ciel où il n'y a ni douleurs, ni nuit, et là, Seigneur, vous serez pour moi le Jésus de l'éternelle aurore.

H. B., S. S. S.





## Une Messe sur le Front

**J**E viens de lire un article de l'“Opinion”, signé par un capitaine de cavalerie, Joseph de Pesquidoux, et intitulé “Une messe sur le front”. Il s'agit précisément d'un Jésuite de Beyrouth, se dévouant maintenant sur les champs de bataille.

J.-P. A., S. J.

\*  
\*\*

Cet hiver nous tenions les tranchées de D... Or, un soir, tard, quelqu'un frappa au poste de commandement que j'occupais avec un de mes officiers, le lieutenant C... La nuit roulait de l'Est. Une nuit opaque, glacée, emplie de buées de vent et de pluie lourde qui ébranlaient l'abri où nous étions gités. De loin en loin, un coup de canon. Et, à chaque fois, à travers les ténèbres ruisselantes, un mulet abandonné répondait par un hennissement lamentable, une sorte de cri de cuivre prolongé, et mettait un frémissement et une angoisse de vie dans la tourmente aveugle.

L'abri par moments tremblait tout entier. C'était une cabane forestière construite sur ce coteau pour les gardes en tournée, au croisement de voies descendant maintenant vers l'ennemi. Quatre murs de planches la composaient, puis un toit de tuiles plates dont on apercevait les crochets agrippant les voliges, puis une porte aux joints bouchés avec du papier colé, et trois étroites fenêtres, deux ouvertes de chaque côté de la porte, à l'Est, et la

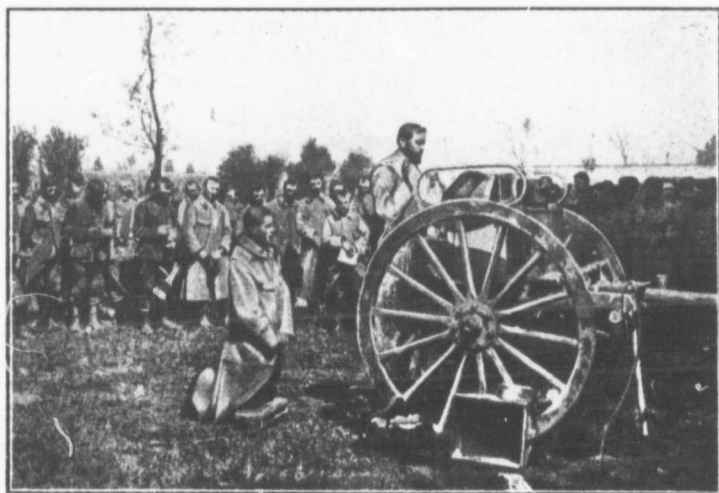
dernière vers le Nord. Une bougie, fichée dans le goulot d'une bouteille, l'éclairait.

Quelqu'un frappa: "Entrez!" Un fantassin parut. Je m'étais levé: "Vous portez un ordre? — C'est fait. J'étais chargé d'un pli secret. Je l'ai remis. Je retourne auprès du général. — Que voulez-vous? — Rien. Je suis prêtre, je repasserai demain dimanche, dans la matinée, je puis vous dire la messe, j'y suis autorisé. — Eh bien! Monsieur l'abbé, c'est entendu." Je me rapprochai: "Qu'avez-vous sur votre sac? Il sourit: "Oh! une pierre sacrée, un ornement, un calice, des burettes. Je les charge toujours et les emporte partout. Je dis la messe pour tous ceux qui veulent, n'importe où. Dimanche dernier, je l'ai célébrée aux P..., dans une cave, chaude encore des obus reçus. — Dieu redescend aux Catacombes. — Il en sort. — A demain donc, sur la terre et sous le ciel." Le prêtre salua militairement. Le bruit de son pas, à l'instant, se perdit dans la rafale.

C.... me dit: "Où l'entendrons-nous sa messe, par ce temps? — Ici, tout près, au pied du grand hêtre. Il fera beau.

Le lendemain, le vent tournait au Nord. Il ramassait et chassait les nuages. Nous fûmes debout ensemble: "Voyez! — Vous êtes sorcier? — Certainement. J'ai pris mes grades sur la Lande du Catalan. Je vous conterai cela plus tard." Nous bûmes notre café et nous sortîmes pour préparer l'office. En face, le grand hêtre se dressait marbré comme une colonne. Autour de lui une sorte de plateau régnait et, au delà, le taillis rabattu. Deux braseros momentanément éteints furent apportés, puis une planche, des toiles de tente, un piquet, une corde. Les braseros, hauts sur pied, étaient renflés et ouverts comme des vases. On les plaça de chaque côté du hêtre, et sur eux on posa la planche à plat. Au-dessus, le long de la corde enroulée autour de l'arbre et tirée en arrière et liée au piquet, on déploya les toiles. Jointes entre elles et agraffées, elles retombèrent à droite et à gauche comme deux pentes de toit, et on les fixa au sol avec des pierres. Ainsi, un rude autel, fut élevé sur la terre et sous le ciel: un ciel d'un bleu gris comme lavé. Un pâle soleil froid y montait, pareil à une lampe baissée.

On prit le service diurne. Le gros des pelotons fut libre, et tout de suite cavaliers entourèrent la tente. Ils circulaient, il donnaient leurs avis en trempant de grosses bouchées de pain dans leur quart. Le café fumait sous leurs doigts. Je fis prévenir l'infanterie, en prolongement à droite. Bientôt, en files bleues, elle arriva. Elle débouchait partout, silencieuse, au détour d'un layon, derrière un pli de terre, au bout d'une rangée d'arbres. Tous ceux qui étaient relevés venaient. Des officiers marchaient en tête, et, tandis que nous nous mêlions, l'abbé survint.



Il entra sous la tente, prépara son calice et vêtit un ornement rouge. Deux bougies brûlaient d'une flamme droite au-dessus des braseros, et l'ornement rutilait sous leur lueur dans la pénombre de la tente. La messe commença, servie par un Capitaine d'infanterie. Pendant ce temps, des cavaliers, des sifflets à la main, placés en vedette aux extrémités du plateau vers l'horizon ouvert, veillaient prêts à signaler l'approche des avions ennemis.

La messe fut dite lentement, dans un recueillement attendri. Le vent avait baissé la voix. Les canons ad-verses, par une coïncidence inattendue, s'étaient tus, et le bruit des versets et des répons montait seul sous les

br  
co  
co  
le  
ét  
ta  
sa  
l'c  
pe  
pe  
pa  
ét  
m:  
co  
av  
ch  
sa  
re  
re  
à  
les  
ha  
bo  
cro  
qu  
su  
mo  
so:  
tra  
la  
va  
et  
fil  
ou  
  
co  
pr  
tu  
au  
les  
le

branches dépouillées. Pressés les uns contre les autres et confondus, nous écoutions le colloque émouvant. Beaucoup priaient. Leur calotte à la main, tête nue malgré le froid, ils remuaient les lèvres sans bruit et leurs visages étaient pleins de souvenirs. Le plus grand nombre restait livré à ses pensées. Pour ceux-là, la tente s'élargissait et se transformait. Des murs surgissaient devant l'oeil de leur âme, et des piliers, une voûte, un parvis, un peuple à genoux emplissait l'église natale et, tenant un petit enfant par la main, suivis des leurs, ils entraient à pas assourdis et s'asseyaient à la place accoutumée. On était au "Pater Noster." Soudain, très loin, dans le firmament, un ronflement grandissant s'éleva. C'était comme un déplacement d'air, traversé de râles. Trois avions volaient vers nous. Ils s'abaissaient en s'approchant; nous attendions le coup de sifflet. Ils nous rasaient presque. Mais d'un bond, comme des aigles qui reprennent leur direction, ils se relevèrent et s'éloignèrent. Ils portaient une large cocarde tricolore, ils étaient à nous. Ils disparurent, et, de nouveau, le silence gagna les choses et les cœurs, propice aux méditations de cette halte. Elles reprirent. Cela se voyait au frémissement des bouches, à la gravité des regards, à l'immobilité des bras croisés sur les poitrines. Et quand la messe s'acheva, quand le prêtre tourné vers nous leva les yeux, il surprit sur les fronts le secret des cœurs. Il dit alors quelques mots. Il dit que, de toutes ces oraisons et de tous ces rêves sortait un reconfort immense, celui de se sentir mêlés à travers le temps et l'espace et jusque dans l'éternité, par la même certitude et la même foi, à tous les siens, les vivants et les morts. Il parla de la communion des fidèles, et l'appliquant au temps présent, il célébra l'union des fils du même sol. Il termina en priant Dieu pour la patrie, ouvrit les bras et nous bénit.

Jamais le Sacrifice ne me parut si grand. Ce tabernacle construit d'humbles objets de troupes en campagne: ce prêtre-soldat, ces hommes dont quelques-uns seraient tués peut-être le soir, qui le savaient et s'en remettaient au Tout-Puissant, et l'imploraient pour leur pays et pour les êtres chers quittés plus que pour eux-mêmes; l'heure, le lieu, le moment, cette ambiance si lourde d'avenir dé-

gageant une impression d'oblation entière et consentie, inoubliable.

J'invitai le prêtre à déjeuner, De long en large, dans un layon, il récita d'abord son bréviaire, un livre déchiré aux coins et taché par endroits de boue, héroïque relique, puis il rallia, et devant la soupe chaude, on causa. Il était Jésuite. Il venait de Beyrouth. Il nous parla de l'œuvre franque en Orient, de notre pénétration séculaire en ces pays fertilisés par le plus pur de notre sang, et particulièrement à l'ombre de la croix. L'abri rustique s'emplit de figures auréolées. Celui-ci refusait de ceindre un diadème, celui-là marchait pieds nus sur la terre des miracles, et ils passaient, suivis de tous ceux dont le génie ou le cœur étaient fascinés par les lieux sacrés où naquit et fût racheté le monde. Et, par une pente insensible, nous en vîmes à parler de cette force unique qu'est le sacrifice. Pour fonder ou renouveler, il faut de l'immolation. Chaque fois que l'homme redevient grand, il reprend allure religieuse. Lisez les textes des citations. Les mots qui célèbrent les hauts faits militaires sont souvent ceux qui exaltent les actes des saints et des martyres. "Absolu dévouement"; "Mépris de la mort dans l'accomplissement de sa mission"; "Exemple constant d'abnégation"; "Oubli de la souffrance". Que dire de la charité, de cet amour des uns pour les autres, qui va, dans cette guerre, plus loin que le précepte et pousse les officiers à s'immoler pour leurs hommes et ceux-ci pour ceux-là?... Un tel, blessé, "n'a pas voulu se laisser panser avant ses hommes un, "tel atteint lui-même, s'est traîné devant son chef à terre pour le couvrir".

Le Père se leva. Je lui tendis la main: "Ainsi, lui dis-je, un peuple qui remonte vers sa gloire y remonte par les mêmes chemins." Il chargea son sac, alourdi par son paquet sacerdotal, prit son bâton et partit. Nous ne l'avons jamais revu.



